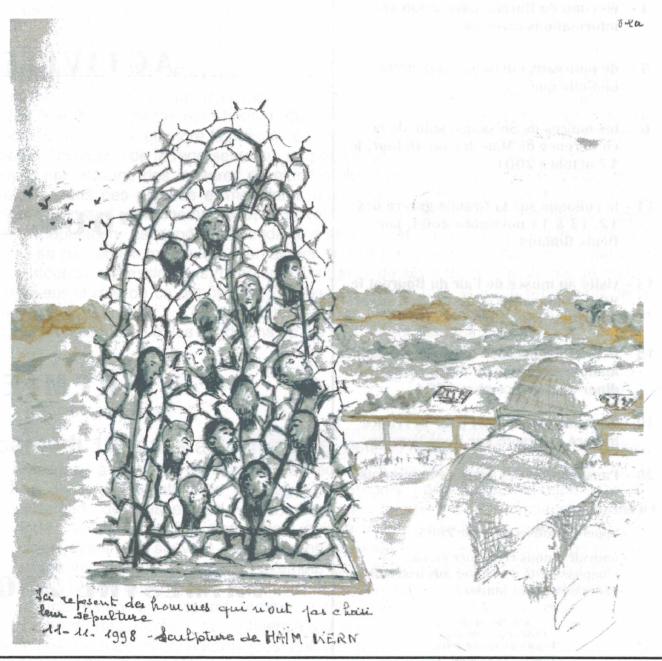


BULLETIN TRIMESTRIEL

JANVIER 2005

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS



Société archéologique, historique et scientifique de Soissons 4, rue de la Congrégation, 02200 Soissons

Téléphone répondeur fax: 03.23.59.32.36

C.C.P. PARIS 5.331-56.Y

Site Internet: www.sahs-soissons.org - e.mail: contact @ sahs-soissons.org

Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F de l'Aisne le 25.9.1996

SOMMAIRE

En couverture : le chemin des dames. Aquarelle de notre sociétaire Mme Marguerite Ponce.

- 3 activités pour le premier trimestre.
- 4 élection du Bureau pour 2005 et informations diverses.
- 5 de nouveaux ouvrages dans notre bibliothèque.
- 6 les maires de Soissons, suite de la conférence de Mme Jeanne Dufour, le 17 octobre 2004 .
- 11 le colloque sur la Grande guerre des 12, 13 & 14 novembre 2004, par Denis Rolland.
- 13 visite au musée de l'air du Bourget le 20 novembre 2004, par Julien Sapori et René Verquin.
- 15 le mérinos précoce du soissonnais, par Alain Arnaud lors de notre conférencedîner du 10 décembre 2004.
- 19 un Soissonnais mort pour la France honoré à Hirson, par René Verquin.
- 20 l'association des amis de Septmonts.

En encart:

- appel de cotisation pour 2005.
- pouvoir à nous retourner en cas d'impossibilité d'assister aux assemblées générales du 23 janvier.

Bulletin conçu et réalisé par nos soins Dépôt légal janvier 2005 Tirage : 215 exemplaires NOS

ACTIVITES

POUR LE

PREMIER

TRIMESTRE 2005

- dimanche 23 janvier à 14 heures 30 au centre culturel de Soissons :
 - rapport moral par le Président,
 - rapport financier par la Trésorière,
 - activité de la Fondation du patrimoine,
 - questions et informations diverses,
 - élection du Bureau pour l'année 2005.

Projection des photos Vergnol publiées dans le journal « L'UNION » et ayant reçu, par ce biais, une identification.

La réunion s'achèvera autour d'une coupe de champagne.

• dimanche 20 février, à 14 heures 30, au centre culturel de Soissons, conférence de Mme Delphine Bouxtin sur le dépôt de mendicité de Soissons de 1764 à 1789. Le XVIII° siècle est l'héritier de nombreuses politiques d'assistance ou de répression visant à éteindre la mendicité et la pauvreté dans la société. Depuis le XVI° siècle, l'évolution de la représentation du pauvre, ainsi que la centralisation du pouvoir royal, ont entraîné des mesures de plus en plus sévères à l'égard d'une partie de la société, tous ces pauvres et mendiants qui n'y avaient plus leur place. Commence alors le « grand renfermement » et se développe de multiples structures pour accueillir cette population. Le dépôt de mendicité s'inscrit bien dans cette politique et intègre dans sa conception même les volontés des siècles précédents d'exclusion des pauvres et surtout de répression des mendiants. Le travail de Mme Bouxtin a permis de mettre en valeur le rôle de ce dépôt dans l'histoire de l'assistance et de la répression de la mendicité, comment il s'est implanté dans la ville et la généralité, quelle était la population accueillie et les conditions de vie à l'intérieur de cet établissement.

4

• **samedi 12 mars** à **15 heures** salle de la Mutualité, rue Pétrot-Labarre à Soissons : assemblée générale de la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne suivie d'une présentation de l'ouvrage de Grégory Longatte sur la Libération du département de l'Aisne (1944-1945). Peu de travaux ont été consacrés à cette période ; les rares études n'en offrent qu'une vision partielle, les questions d'ordre politique ayant été souvent occultées ou oubliées. D'autres travaux apportent un éclairage intéressant à travers un exemple local ou un événement particulier mais se limitent à l'étude des journées libératrices et ne vont pas au-delà. Ainsi de nombreuses questions restent en suspend comme le rôle joué par la résistance locale dans la libération du département, son influence sur la vie politique d'après-libération, etc. Ce sont ces lacunes historiographiques qui ont poussé l'auteur à enquêter sur cette période de l'histoire de l'Aisne.

ELECTION DU BUREAU POUR 2005

Après avoir entendu les rapports moral et financier, l'assemblée générale du 23 janvier aura à élire son bureau pour l'année 2005. Selon les statuts et le règlement intérieur, sa composition est la suivante : un président, trois vice-présidents, un secrétaire, une trésorière et un adjoint, un bibliothécaire, un archiviste et cinq membres. Lors de cette élection, l'ensemble du Bureau actuel sollicitera son renouvellement avec l'adjonction de deux nouveaux membres : Mmes Monique Judas-Urschel et Marie-Agnès Pitois-Déhu.

Conformément au règlement intérieur, les autres candidats éventuels à tous ces postes sont invités à se faire connaître **par écrit** au plus tard huit jours avant l'assemblée générale soit **avant le samedi 15 janvier.**

Si vous êtes empêché d'assister à cette assemblée générale, et pour que celle-ci puisse délibérer valablement, NOUS VOUS PRIONS INSTAMMENT de nous retourner le pouvoir joint à cet envoi après l'avoir complété, daté et signé.

La traditionnelle coupe de champagne clôturera cette première réunion de la nouvelle année pour laquelle nous vous adressons, dès à présent, tous nos meilleurs vœux.

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue aux adhérents qui nous ont rejoints depuis le précédent bulletin :

Mme Maryse SERVOISE-PLĒ, de Cramaille.

MM. François BEAUSSART, de Soissons.

Fabien LAMBIEL, de Soissons.

Jean LEMAIRE, de Vauxaillon.

Jacques MELIN, de Belleu.

Pierre MARLIER, de Choisy-le-Roi (Yvelines).

Philippe PIERRET, de Filain.

Appel de cotisation pour l'année 2005 : son montant étant sans changement par rapport à l'an dernier, cet appel est joint au présent bulletin ; pour faciliter la tenue de notre fichier, un retour durant le premier trimestre serait très apprécié.

Les annales du diocèse de Soissons sur CDRom : cette réédition numérisée de l'ouvrage magistral de l'abbé Pécheur (10 volumes, soit plus de 10.000 pages) a remporté un franc succès. Il est encore possible de l'acquérir à notre siège au prix sociétaire de 45 euros. (supplément de 5 € pour envoi postal).

Les maires de Soissons: l'étude de Mme Jeanne Dufour, dont la deuxième partie est résumée dans ce bulletin, paraîtra dans son intégralité dans le 3^{ème} tome de nos Mémoires actuellement en préparation.



Motre bibliothèque s'est encore agrandie en 2004

1) ouvrages achetés :

- Il était une fois des châteaux dans l'Aisne, par Francis Eck.
- ◆ Fusillés pour l'exemple, par le Général Bach.
- ◆ Histoire de Soissons (2 tomes) par Leroux.
- ◆ Le chemin des dames : 1) la caverne du dragon, par Malinowski.
- ◆ Le général baron François Fabre, par Chantal Hélain.
- ◆ Le chemin des dames, ouvrage collectif sous la direction de Nicolas Offenstadt.

2) ouvrages offerts:

La place manque dans ce bulletin pour citer tous les ouvrages qui nous ont été offerts cette année tant ils sont nombreux ; ils peuvent toutefois être retrouvés sur notre site Internet. Nous en citerons néanmoins les généreux donateurs en leur renouvelant nos remerciements :

Mmes Balin, Fabienne Bliaux, Raphaëlle Laudet, Jacqueline Perdereau.

MM. Ghislain Brunel, Rémy Cazals, Roland Guerre, Jérôme Haquet, Michel Hourlier, Daniel Martin, Denis Rolland, Guy Sera, René Verquin, la famille Jean Martin et la Société historique de Sucy en Brie.

Enfin, la bibliothèque municipale de Longpont nous a remis en dépôt 202 volumes d'histoire locale.

3) ouvrages reçus dans le cadre d'échanges :

- ◆ mémoires et travaux de la Société historique de Château-Thierry n° 1.
- ◆ annales historiques compiégnoises année 2004 (n° 93 à 96).
- ◆mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, tome 107.
- ◆ revue historique de Dunkerque et du littoral n°37 (colloque Jean Bart).
- ◆ études de la Société historique de Noyon n° 271 & 272 et mémoires n° 38.
- ◆ dans le cadre d'une mise à jour de nos publications respectives, nous avons reçu 37 volumes de la Société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie.



Les maires de Soissons de 1900 à nos jours

(conférence de Mme Jeanne Dufour du 17 octobre 2004 faisant suite à celle du 22 février)

Victor Becker 1900 - 1904

C'est sous son mandat que le 1^{er} avril 1901 fut votée la loi sur les associations due au président du Conseil Waldeck Rousseau.

1^{er} novembre 1901 : inauguration du monument aux morts de 1870 place de la République.

1903: deux grands évènements:

- l'inauguration du beau pont du Mail en béton armé.

- la mise en service du tramway qui, partant de la gare, passe place de la République, longe l'Aisne jusqu'à une halte baptisée « Soissons port ».

Emile Deviolaine Mai 1904 – mai 1908

Après les élections des 1^{er} et 8 mai 1904, Emile Deviolaine fut élu maire.

1905 : début de la construction du nouvel hôpital bâti entre l'avenue de la gare et la rue d'Oulchy.

<u>9 décembre 1905</u> : signature de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. « La Croix » et « L'enfant Jésus » sont fermées.

Novembre 1906 : mort de Emile Mullot directeur de la fanfare « Les amis réunis ». Une stèle rappelant son souvenir sera élevée dans le jardin de l'hôtel de ville.

22 novembre 1907 : création du square Pillot. Un monument y sera édifié à la mémoire de Pierre Pillot, jeune lieutenant mort en tentant de sauver un de ses soldats.

A cette municipalité, on doit le tracé de la rue Jean de Dormans et celui du champ de foire.



Victor Becker 1908 - 1914

Elu à nouveau après les élections des 3 et 10 mai, Victor Becker inaugure :

- en 1908 : le nouvel hôpital,

- en 1909 : le nouvel abattoir considéré, à l'époque, comme un modèle du genre.

<u>Janvier 1910</u>: inondations catastrophiques.

29 novembre 1911 : inauguration du marché couvert.

2 mai 1913 : M. Petrot, notaire, offre de faire édifier un monument à la gloire de la ville.

1913 toujours : M. Gérard Bécuwe propose de créer une usine à Soissons.

Mai 1913 : Wolber s'installe rue de Villeneuve, près de la gare.

Mars 1914 : la ville est autorisée à acquérir les bâtiments de l'ancien évêché et ceux de l'ancien grand séminaire.

3 août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la France.

A la fin du mois d'août, après avoir envahi la Belgique puis le nord de la France, les Allemands ne sont plus qu'à quelques kilomètres de Soissons. Une partie de la population et du Conseil municipal fuit. Le 1^{er} septembre, les Allemands entrent dans la ville abandonnée par ses édiles.

Georges Muzart Septembre 1914 – novembre 1916

Démobilisé le 31 août en tant que garde-voies, Georges Muzart est alors témoin du désordre indescriptible qui règne dans Soissons.

2 septembre : il forme, avec quelques notables encore présents, un comité pour diriger la ville.

<u>12 septembre</u>: vaincus après la première bataille de la Marne, les Allemands quittent la ville et installent leur artillerie sur les hauteurs de Pasly, Cuffies, Crouy. Les obus pleuvent sur Soissons.

<u>Janvier 1915</u>: après la tragique bataille de Crouy, Georges Muzart fait mettre en sûreté les livres de la bibliothèque, les objets du musée et les archives.

4 et 5 mai 1916 : réunion du Conseil municipal à Paris.

<u>Novembre 1916</u>: Georges Muzart s'opposant au désir du Préfet de donner la Légion d'honneur à une dame soissonnaise, celui-ci fait révoquer le sursis d'appel octroyé au maire. Mobilisé à nouveau, Georges Muzart part rejoindre le dépôt du 9^{ème} Territorial à Dreux.

Georges Désiré Debout Novembre 1916 – février 1919

Ce n'est que sur l'insistance du chef de cabinet du Préfet que Georges Désiré Debout finit par accepter de remplacer Georges Muzart.

Mars 1917: repli des Allemands sur la ligne Hindenburg. Leur artillerie quitte les hauteurs qui dominent Soissons.

Avril 1917: visite du Président de la République, Raymond Poincaré.

18 juin 1917 : réunion du Conseil municipal à Soissons. Démobilisé, Georges Muzart est présent.

<u>27 mai 1918</u>: le Général Ludendorf lance une attaque foudroyante. Parti à l'aube de la vallée de l'Ailette, il est le lendemain soir à Soissons. Dans la journée, toute la population a été évacuée.

Après l'armistice, la Municipalité et les habitants rentrent ; chacun tente de se loger.

Fernand Marquigny Février 1919 – 30 octobre 1942

<u>15 décembre 1918</u> : un télégramme du Ministre de l'Intérieur transmet l'ordre de démobiliser Fernand Marquigny et de l'envoyer à Soissons pour y remplir les fonctions de maire.

<u>16 février 1919</u> : 1^{ère} réunion du Conseil municipal. Soissons est dévasté ; 80 % du centre ville est détruit.

9 juillet 1919 : visite de Georges Clémenceau.

30 novembre 1919 : Fernand Marquigny est élu maire de la ville.

<u>12 février 1920</u>: le Président de la République, Raymond Poincaré, vient remettre la Légion d'honneur à Soissons.

14 décembre 1921: remise de la Croix de guerre. Achat du château et de la ferme de St Crépin en Chaye. M. Pétrot propose à la Municipalité que le monument prévu soit érigé à la mémoire des enfants de Soissons morts pour la patrie.

4 juillet 1924: Fernand Marquigny est élu député. Aux élections municipales de 1925 et de 1929, il garde son mandat de maire.

21 juillet 1935 : fêtes de la renaissance de la ville ; le Président

de la République, Albert Lebrun, inaugure les monuments aux morts.

Mars 1937 : achat d'une partie de l'ancien évêché pour y installer un parc de stationnement.

Septembre 1938 : la situation est grave. Signature des accords de Munich.

1^{er} septembre 1939: mobilisation.

3 septembre 1939 : la Pologne étant envahie, la Grande Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.



10 mai 1940 : c'est la guerre totale ; les habitants de la Belgique, des Ardennes puis, dès le 20 mai, de Soissons fuient.

18 juin 1940 : après la capitulation de la France, le Général de Gaulle lance son fameux appel.

<u>Juillet 1940</u>: à son retour d'évacuation, Fernand Marquigny est confronté à de nombreux problèmes, de ravitaillement surtout.

30 avril 1941 : Fernand Marquigny est maintenu en qualité de maire de Soissons.

<u>25 novembre 1941</u> : arrestation par la Gestapo d'une vingtaine de Soissonnais ; onze seront condamnés à mort ou aux travaux forcés ; aucun ne reviendra.

Janvier 1942 : les Allemands enlèvent la statue de Paillet et l'Ondine de la fontaine de la Grand'place.

30 octobre 1942 : Fernand Marquigny décède subitement.

Georges Muzart

Novembre 1942 - août 1944

24 décembre 1942 : Georges Muzart est nommé maire de Soissons.

6 juin 1944 : débarquement allié sur les plages de Normandie.

<u>8 et 9 juin 1944</u>: en représailles, les Allemands arrêtent plusieurs Soissonnais dont Paul Devauchelle, architecte voyer de la ville et plusieurs commerçants.

28 août 1944 : Soissons est libéré.

30 août 1944 : les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) s'installent à l'hôtel de ville.

Raymonde Fiolet Août 1944 – mai 1945

<u>1^{er} septembre 1944</u> : Raymonde Fiolet est nommée présidente de la délégation municipale par les résistants.

28 septembre : dissolution du précédent Conseil municipal.

3 octobre : installation de la nouvelle municipalité par le Préfet Vaugon.

<u>Nuit du 26 au 27 décembre 1944</u> : explosion en gare d'un train de munitions américain. Trois cents maisons touchées dont quatre-vingts inhabitables. Trois usines dont Wolber arrêtées.

17 avril 1945 : dernière réunion de la commission municipale avent les élections.

Louis Roy Mai 1945 – mars 1965

18 mai 1945 : le docteur Louis Roy est élu maire.

29 mai 1945 : le Conseil municipal décide de donner les noms de Aimé Dufour et Paul Devauchelle aux ailes nord et sud de l'hôtel de ville. Il étudie le relogement des sinistrés du quartier de la gare et la reconstruction des ponts.

19 octobre 1947 : conformément à une loi du 6 septembre 1947, nouvelles élections. Le docteur Roy est réélu.

Avril 1948: création d'un office d'habitations à loyer modéré : les H.L.M.

Dimanche 15 juin 1952 : commémoration du 12^{ème} centenaire du couronnement à Soissons de Pépin le Bref, père de Charlemagne.

<u>26 avril 1953</u>: pour la 3^{ème} fois, le docteur Louis Roy est élu maire de Soissons. A St Crépin, démolition des semi-provisoires insalubres qui dataient d'après la 1^{ère} guerre mondiale.

25 août 1954: mise en service du pont du Mail.

<u>1^{er} novembre 1954</u> : début de la guerre d'Algérie.

<u>Mars 1956</u>: création d'un Conseil de prud'hommes à Soissons. Nombreuses constructions dont celle du « nouveau St Crépin » : 1.100 logements pour 6.000 personnes et un groupe scolaire de 10 classes : le groupe Ramon. Création, rue Porte Hozanne, d'un foyer pour personnes âgées.

15 mars 1959 : le docteur Louis Roy est réélu pour la 4 enc fois.

11 juin 1964 : visite du Général de Gaulle.

Octobre 1964 : ouverture du lycée Gérard de Nerval prévu pour 1.200 élèves.

14 mars 1965: nouvelles élections.

Jean Guerland

Mars 1965 - mars 1977

<u>26 mars 1965</u> : réunion du nouveau Conseil municipal après les élections des 14 et 21 mars ; Jean Guerland est élu maire.

<u>Décembre 1965</u>: l'ancienne route de Paris prend le nom d'avenue du Président Kennedy. Alignement de la rue du Commerce (actuelle rue Georges Muzart).

<u>Septembre 1966</u> : proposition par l'armée de remise à la ville des bâtimens de l'Arsenal à St Jean des Vignes.

<u>Avril 1969</u>: jumelage de Soissons avec le landkreiss du Shaumburg-Lippe dont Stadthagen est la préfecture.

1970 : travaux au jardin d'horticulture avec suppression des grilles. Nombreux travaux réalisés en ville.

<u>10 novembre 1970</u>: mort du Général de Gaulle. Son nom est attribué à l'avenue de la gare. Depuis six ans, 1.300 logements avaient été construits dont 430 dans le quartier de Presles.

14 et 21 mars 1971 : nouvelles élections ; Jean Guerland est réélu.

<u>Vendredi 16 juin 1972 – 20 h. 50</u>: catastrophe ferroviaire de Vierzy: 108 morts dont beaucoup d'étudiants laonnois et soissonnais. La ligne coupée entre Soissons et Villers-Cotterêts ne sera rétablie qu'en avril 1974.

16 mars 1973 : : création d'un office municipal de tourisme.

<u>Juin 1973</u>: la Municipalité envisage la construction d'une piscine couverte, l'édification d'un centre culturel, la démolition de l'îlot St Martin.

<u>27 juillet 1973</u>: vente d'un terrain en bordure de l'avenue Kennedy en vue de l'installation de l'hypermarché « Cora ».

mai 1975 : commémoration du bicentenaire de l'independance des Etats-Unis. La rue du Tour de ville prend le nom de Anne Morgan.

11 décembre 1976 : première manifestation au centre culturel.

23 février 1977 :dernière réunion du Conseil municipal avant les élections prévues pour le 13 mars.

Bernard Lefranc

Mars 1977 - juin 1995

<u>25 mars 1977</u>: après les élections des 13 et 20 mars, le nouveau Conseil municipal élit le maire : Bernard Lefranc, puis évoque :

- le problème du dépôt de bilan de Ottawa,
- l'édification d'un centre de secours,
- l'élargissement du pont de Pasly.

<u>Janvier 1979</u>: acquisition de la maison Noël, d'un immeuble rue Deflandre et d'un autre rue St Christophe, à l'angle de la rue des Paveurs.

<u>Du 16 juin</u> à la mi-novembre, exposition au musée de « Soissons, ville romaine ». Mise à jour par les archéologues, sous la Poste, de vestiges de l'abbaye Notre-Dame qui seront reconstitués sur les murs intérieurs de la salle publique. Arrivée au musée du tableau de Daumier « le martyr de St Sébastien »..

Octobre 1979: création d'un restaurant inter-administratif.

Fin 1980: création d'un emploi d'archéologue.

10 mai 1981 : François Mitterrand est élu président de la République et Bernard Lefranc député.

<u>21 septembre 1982</u>: inauguration du centre de secours en présence de Gaston Deferre, ministre de l'Intérieur. Achèvement du quartier de Presles. Construction de maternelles à St Médard et Presles. Après les élections des <u>6 et 11 mars 1983</u>, Bernard Lefranc est réélu maire de Soissons.

Création à St Médard du centre social « Rose Dolan ». Rénovation du quartier St Crépin.

Février 1985 : visite de François Mitterrand accompagné de Michel Rocard.

Octobre 1985: création d'un emploi d'archiviste-documentaliste.

18 mai 1986 : commémoration du 15 cmc centenaire de la bataille de Soissons remportée par Clovis, jeune roi des Francs de 20 ans, sur Syagrius, le dernier général romain en Gaule.

15 décembre 1986 : pose de la 1ère pierre du nouvel hôpital.

9 novembre 1987: inauguration du nouveau pont de Pasly.

Mars 1988: classement de Soissons « ville d'art et d'histoire ».

Mars 1989: pour la 3^{ème} fois, Bernard Lefranc est élu maire de la ville.

<u>21 mai 1989</u>: bicentenaire de la Révolution. Inauguration du Centre d'études des peintures murales romaines à St Jean des Vignes.

19 décembre 1989 : ouverture d'un restaurant du cœur boulevard Branly.

9 novembre 1990 : inauguration du nouvel hôpital qui sera baptisé Marie Sklodowska-Curie.

<u>16 avril 1992</u>: annonce de la dissolution prochaine du 67^{ème} Régiment d'Infanterie. Création de la « communauté des communes du Soissonnais ».

14 décembre 1993 : présentation du tableau restauré de Rubens « l'adoration des bergers ».

28 août 1994 : 50^{ème} anniversaire de la libération.

22 juin 1995 : dernière réunion du Conseil municipal avant les élections prévues pour le 18 juin.

Emmanuelle Bouquillon Juin 1995 – février 2000

<u>25 juin 1995</u>: la nouvelle municipalité élit son maire: Emmanuelle Bouquillon. Elle étudie en novembre l'installation d'une maison des préventions dans la maison Noël.

- réalisation d'une passerelle enjambant l'Aisne par les communes de Soissons et Cuffies.

- création du passeport-jeunes.

- organisation de l'opération « chantiers verts » pour l'entretien des berges de l'Aisne.

- étude de l'installation d'une halte fluviale qui sera mise en service le 1^{er} mai 1999.

- aménagement de la place de la République suivi de l'installation d'une fontaine au carrefour des Etats Unis.

4 septembre 1998 : assassinat de Séverino Bergamini, 3ème adjoint.

15 octobre 1998 : étude du projet de construction d'un espace multifonctionnel. Réédition par l'association « Soissonnais 14-18 » du livre de Georges Muzart « Soissons pendant la guerre ». Etude de la suppression des friches industrielles (Citroën, Jacob Delafon).

2 août 1999 : fermeture envisagée de l'usine Wolber.

31 décembre 1999 : illumination du chevet de la cathédrale.

Janvier 2000: Emmanuelle Bouquillon annonce sa démission.

Claude Parisot

12 mars 2000 - novembre 2001

1er maire du XXIo siècle

12 mars 2000 : le Conseil municipal élit Claude Parisot maire de Soissons.

30 mars 2000 : la Municipalité évoque le problème posé par la fermeture de Wolber.

Juin 2000 :acquisition envisagée de l'hôtel de la Croix d'or.

20 août 2000 : inauguration de l'espace multifonctionnel.

<u>3 octobre 2000</u> : achat de la maison « Henri IV », rue de la Paix. Création de la Z.A.C. du plateau le long de la RN 2.

<u>11 et 18 mars 2001</u> : élections municipales. Claude Parisot est élu dès le 1^{er} tour avec 51,12 % des suffrages. Acquisition de la friche Zickel-Dehaître. Etude du réaménagement de Presles.

Vendredi 16 novembre 2001 : décès brutal de Claude Parisot.

Edith Erasti

28 novembre 2001

28 novembre 2001 : Edith Erasti, seule candidate, est élue maire de Soissons.

<u>Décembre 2001</u>: but de la nouvelle municipalité: « faire de Soissons une ville dynamique, accueillante et attractive pour les investisseurs », une belle ville où il ferait bon vivre.





UN GRAND SUCCES...

Le colloque des 12-13 et 14 novembre,

« LA GRANDE GUERRE PRATIQUES ET EXPERIENCES »

Le colloque et les manifestations qui l'accompagnaient ont dépassé toutes les espérances des organisateurs.

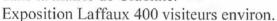
Quelques chiffres évocateurs :

Théatre : « Mémoires d'un rat » dans l'église de Craonne, 270 personnes

Colloque à Craonne : matin 240, après midi 220 personnes environ.

Colloque à Soissons de 250 le matin 350 l'après midi environ.

Journée du livre à Craonne : Plus de 200 personnes pour la présentation du livre « Chemin des Dames ». Au cours de la journée un va et vient continuel avec en permanence 150 à 200 personnes dans la mairie de Craonne.



Exposition le Soldat Artiste 650 visiteurs environ.

Les circuits de car « Chemin des Dames » et « Monument des fantômes », organisés par l'office du tourisme de Soissons , ont refusé du monde.

Les demandes ont été telles que plus d'une centaine de personnes n'ont pu visiter la carrière de Braye-en-Laonnois

Etc.

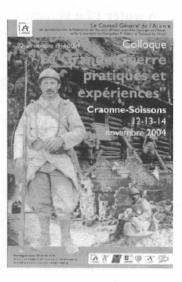
La fréquentation du colloque a été au-delà de toutes espérances. Les universitaires français et étrangers ont été ravis de venir sur les lieux où se sont déroulés les combats. Ils nous ont avoué n'avoir jamais vu autant de monde à un colloque. Ils ont été surpris de voir qu'un public axonien nombreux et attentif avait assisté aux débats. Ils ont été touchés par l'accueil qui leur a été réservé :

M. Olaff Muller de l'université de Francfort nous a adressé un message de remerciements dont voici un extrait : « ...comme je vous l'avais déjà dit samedi, j'étais très

impressionné par l'organisation du colloque et je voudrais vous remercier de tout ce que vous avez fait, c'était vraiment hors du commun. »

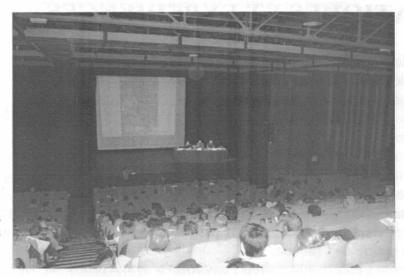
Mais la réussite de ces trois journées est surtout le travail d'une équipe. Fabienne Bliaux, la secrétaire générale de la Fédération a efficacement secondé Denis Rolland. A souligner l'efficacité de Karine et de l'office du tourisme de Soissons, de René Verquin qui s'est chargé des problèmes





d'intendance, de Monique Judas-Urschel qui a assuré la coordination de la table ronde des romanciers. Les associations Soissonnais 14-18 et Chemin des Dames ont spécialement organisé des expositions. L'office du tourisme de Braine, l'association du Fort de Condé ont aussi participé à cette réussite. La ville de Soissons a apporté un soutient déterminant.

A noter: Le volume des actes du colloque sera disponible en mai prochain.



Samedi 13 novembre, la journée de Soissons



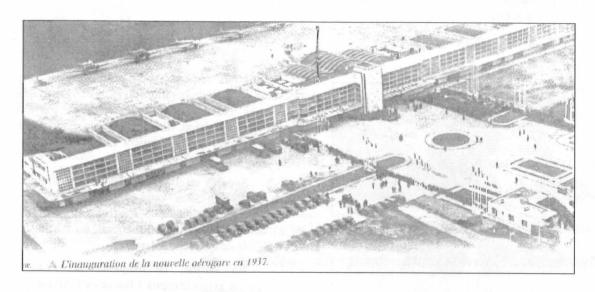
Dimanche 14 novembre. Présentation du livre « Le Chemin des Dames, de l'enfer à la mémoire ».



Dimanche 14 après midi la table ronde des romanciers

Visite du musée de l'air du Bourget

le samedi 20 novembre 2004



La visite du Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget a connu un grand succès. Nous étions 66, avec les amis de la Société d'Histoire moderne de Compiègne, pour admirer les magnifiques collections du plus ancien musée de l'aviation du monde et suivre matin et après-midi les explications passionnantes fournies par les trois guides bénévoles.

Il est absolument impossible de résumer ici en quelques lignes l'histoire de l'aéronautique. Je me bornerai à rappeler les grandes étapes du développement du terrain d'aviation du Bourget.

Son histoire débute avec la première guerre mondiale. Le 30 août 1914, un avion allemand lâche quelques bombes au dessus de Paris, prélude à d'autres bombardements. L'émotion des parisiens est très vive, et le général Galliéni, gouverneur militaire de la ville, décide d'organiser la défense aérienne de la capitale. On recherche des terrains situés au nord de l'agglomération, du côté du front, et le choix se porte sur une vaste étendue entièrement dégagée, située entre les communes du Bourget et de Dugny. Dès la fin de 1914, on compte sur le site 14 avions qui deviendront 115 en 1918.

A la fin des hostilités, la France est la première puissance aérienne mondiale, avec une industrie comptant 186.000 ouvriers! C'est le véritable début de l'aviation civile. Une partie des installations du Bourget est ainsi mise à la disposition des compagnies aériennes et, en 1923, Le Bourget devient officiellement le premier aérodrome purement commercial de France. Le nombre de passagers passe de 740 en 1919 à 45.017 en 1929 pour atteindre les 138.000 en 1938.

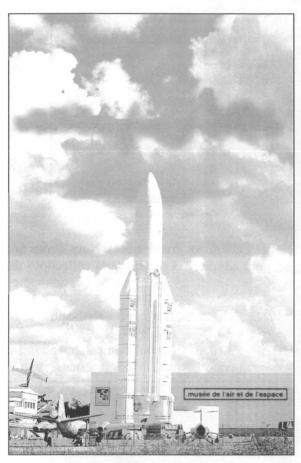
Très rapidement, il s'avère que l'enjeu commercial de l'avenir sera la traversée de l'Atlantique. Une première tentative échoue le 8 mai 1927 avec Nungesser et Coli à bord de l'*Oiseau Blanc*, dont le mystère de la disparition n'a toujours pas été élucidé à ce jour. Treize jours plus tard, Charles Lindbergh connaît la gloire en atterrissant au Bourget avec le *Spirit of Saint-Louis* après 37 heures de vol solitaire.

La progression constante du trafic de passagers exige la construction d'une nouvelle aérogare. Le projet est très ambitieux et novateur pour l'époque : il s'agit de regrouper tous les services dans un seul bâtiment de 230 mètres de longueur surmonté de voûtes transparentes. Il sera inauguré en 1937 par le Président de la République, Albert Lebrun, à l'occasion de l'Exposition universelle. C'est cette aérogare, classée monument historique, qui abrite de nos jours, le musée.

Le développement est malheureusement stoppé par la guerre. Dès le 3 juin 1940, la Luftwaffe bombarde l'aéroport et prend possession des lieux dix jours plus tard. Après leur départ, les Alliés s'installeront à leur tour sur la plate-forme. La création d'Aéroports de Paris (ADP) le 24 octobre 1945, permet de relancer rapidement l'activité commerciale : en 1953, on compte déjà 657.230 passagers. En dépit de l'ouverture du nouvel aéroport d'Orly, Le Bourget poursuit son développement, atteignant en 1977 le chiffre de 2.700.000 passagers. Mais le développement de Roissy rend désormais l'ancien aéroport obsolète, et le trafic commercial est définitivement suspendu en 1981.

Toutefois, Le Bourget, qui héberge tous les deux ans le prestigieux *Salon International de l'Aéronautique et de l'Espace*, le plus important du monde, demeure aujourd'hui le premier terrain d'Europe en matière d'aviation d'affaires avec, en 2003, 55.521 mouvements d'avions et 130.000 passagers, alors que le musée de l'air accueillait 170.000 visiteurs.

Julien Sapori



Nous remercions M. Sapori pour cette synthèse et pour l'organisation de la visite du musée. Nous avions été flattés d'être accueillis par des caméras de la Télévision. Mais cette fierté disparut très vite en découvrant qu'ils n'étaient là que pour filmer des manifestants.

Séparés en 3 groupes, nous fûmes guidés vers les différents sites sans souci de la logique historique, passant de l'astronautique aux montgolfières, de Gagarine à Lilienthal, du *V2* de Von Braun à l'*Eole* de Clément Ader.

En vitrine, la maquette de *l'Oiseau Canari*, premier avion français à traverser l'Atlantique, avec en surcharge le premier passager clandestin, un journaliste américain. Son pilote, René Lefèvre, était né à *Venizel*.

La visite de deux *Concorde* fut un grand moment. L'un, exhibant le seul squelette de ses techniques d'avant-garde mais désormais obsolètes. L'autre, prêt à l'envol, ogre assoiffé exigeant 5 fois plus de carburant qu'un Boeing 747.

C'est d'ailleurs dans le ventre gigantesque d'un B747 que nous avons le mieux perçu l'énorme écart entre la précarité des premiers aéroplanes et l'exigence de la rentabilité des vols modernes.

En un peu plus d'un siècle l'aéronef, inventé par des bricoleurs obscurs à l'aide de ficelle,

bois et papier, de moteurs absurdes pour des conquêtes insensées, est devenu un objet où chaque millimètre a nécessité des calculs précis. A la folie et au courage des pionniers se sont substitués le calcul et la prudence.

Le musée n'oublie pas les femmes. Par exemple, Jeanne Labrosse, morte à 72 ans en 1847, année de naissance de notre SAHS. Elle fut la première femme parachutiste et première pilote de ballon. Ses sauts lui permettaient de ne pas lâcher d'une semelle son mari André Garnerin, le premier à sauter en parachute par plaisir et pour gagner sa vie.

Puis aussi celles qui bravèrent océans, montagnes, vitesse et espace, A.Bolland, H.Boucher, J.Auriol, C.Deshays ¹, etc.

Un de nos adhérents a filmé cette visite du Bourget, séquence que nous visionnerons prochainement pour décider si nous la reproduirons pour ceux qui en feraient la demande.

Espérons le même succès en 2005 lorsque, chassés du *paradis* des *fous volants* nous descendrons aux *enfers* de Lutèce, souterrains ou catacombes.

René Verquin

¹ Claudie Deshays, ministre, astronaute, épouse Haigneré.

Troupeau Mérinos Précoce sans Plis

CROISEMENTS DISHLEY-MÉRINOS

Medée Delizy

Seon Godart, Succ.

MONTÉMAFROY 6

PARIS 1899

3 MÉDAILLES D'OR
PRIX D'HONNEUR

CONCOURS SPÉCIAL D'AMMAUX REPRODUCTEURS

CONCOURS SPÉCIAL D'ANMAIX REPRODUCTEURS

MEAUX 1904

5 PREMIERS PRIX

PRIX D'HONNEUR

La salle du restaurant « La Cavea » était bien remplie le 10 décembre dernier lors de notre annuelle conférence-dîner, placée sous le signe du mouton et plus précisément du mouton mérinos.

C'était en effet le sujet développé ce soir-là par notre sociétaire Alain Arnaud, par ailleurs président de la Société historique de Villers-Cotterêts, et l'assistance n'a pas manqué de lui manifester son appréciation pour avoir su capter son attention par une analyse concise et bien illustrée. Voici un résumé de son intervention.

L'élevage ovin dans le sud de l'Aisne - le mérinos précoce du Soissonnais

Le mouton appartient à l'histoire de l'humanité et à notre histoire judéo-chrétienne : tradition de l'agneau pascal, le Christ agneau immolé, le bon pasteur, etc. Il fait partie de notre civilisation picarde, et même de notre culture générale. L'élevage des bêtes à laine constitue une tradition séculaire en Picardie (manufactures et tissages, villes lainières comme Beauvais, Reims, Amiens...).

Un aspect de cette tradition nous touche de très près en Soissonnais et en a même fait la gloire à l'échelle de la planète pendant environ un siècle. Le mérinos soissonnais a incarné un certain temps la perfection de cet élevage, mais qui s'en souvient aujourd'hui? Cette tradition persiste encore de nos jours, elle reprend même vigueur, mais qui le sait?

D'où cette enquête sur le terrain à la recherche du mouton rare...

Pendant tout le Moyen-âge et bien après, la profession de berger est presque noble, c'est souvent lui (avec ses bêtes...) qui fait la richesse de la ferme : ce n'est <u>pas pour la viande</u>

(médiocre et peu appréciée), <u>peu pour la laine</u> (dont la qualité baisse à cause des croisements non contrôlés), mais <u>surtout pour... le fumier</u> (seul engrais connu et efficace pour enrichir les terres lourdes de chez nous)!

La routine

Alors que Sully vante « labourage et pâturage », La Fontaine ne porte pas le mouton en très haute estime (lire, par ex. : le Corbeau voulant imiter l'aigle). Colbert, plus clairvoyant sur les besoins de l'industrie textile du royaume, tente d'importer des mérinos espagnols, réputés dans toute l'Europe pour la finesse de leur laine : mais le roi d'Espagne, pourtant beau-père du Roi-soleil, refuse, cet animal est une chasse gardée!

Vers 1760, l'abbé Carlier, ce religieux érudit du Valois, parle pour la France d'une « race abâtardie et médiocre... ». Premier signe de réaction en 1761, avec la fondation d'une Société d'Agriculture en Soissonnais, que l'intendant La Bourdonnais de Blossac doit rappeler à l'ordre, car le laisser-aller de l'économie est général : « Le tableau de la généralité de Soissons offre le spectacle d'un peuple sans activité et chez qui l'industrie a fait bien peu de progrès. On peut dire que l'habitant de cette province est naturellement paresseux et qu'il serait presque impossible de l'écarter de la routine à laquelle il est soumis. » La situation est grave...

Enfin, en <u>1784</u>, Louis XVI réussit à acquérir du roi d'Espagne un lot de mérinos extra-purs! L'embargo de l'Espagne commence à se lever. Deux lieux vont se consacrer aussitôt à l'élevage scientifique de cet animal, afin d'en préserver les qualités lainières et d'en contrôler le développement :

- la ferme royale de Rambouillet, qui développe à la race « mérinos à plis »,
- la <u>Champagne, la Bourgogne et le Soissonnais</u>, qui, avec Daubenton, visent deux objectifs : la croissance plus rapide (précocité) et la production simultanée de viande comestible et de laine.

Essor et gloire

Sous l'Empire, alors que le blocus menace l'industrie lainière, les préfets encouragent de très près le développement du mérinos pur (« le préfet se fait berger... » dit-on alors dans l'Aisne). 160 mérinos purs dans l'arrondissement de Soissons dès 1805 (à distinguer des métismérinos, croisés avec le mouton à laine ordinaire). Chaque bélier reproducteur est suivi de près et tout croisement est à signaler à l'administration car sa laine est noble et se prête aux draps et étoffes les plus fines.

C'est, sous la Restauration et la Monarchie de juillet, l'apparition d'éleveurs de pointe chez nous : Collard à Villers-Hélon (le 1er éleveur du Soissonnais, avec 180 mérinos purs dès 1815, il en offre 2 à Talleyrand en 1825 pour Villandry) Picot et Danré à Villers-Cotterêts (cités par Dumas), Puységur à Buzancy, Borniche à Lionval (Chouy), Pille à Tigny, Conseil à Oulchy, Guyot à Servenay, Delizy à Dammard...

Relisons les enquêtes de Brayer (1824-5), qui vante, en particulier, la foire aux laines de St Quentin (fin juin) et le marché franc de Blérancourt (qui existe depuis Louis XIV). Le marché parisien devient le premier client de nos ovins, très appréciés pour leur viande, spécialement les agneaux de printemps.

Les Comices agricoles du département, (celui de Soissons, créé en 1849), glorifient cet animal, qui obtient sous le Second Empire les plus hautes récompenses européennes. Ils honorent aussi les bergers, profession fondamentale de l'économie agricole (par ex. le berger Roger, de

Septmonts, qui garde env. 1500 moutons, ou Gosse, de Bieuxy, rebouteux de toutes ses bêtes, chez qui il a pratiqué plus de 50 000 castrations... avec les dents !).

Le recensement animalier de 1866 marque le point culminant du cheptel ovin dans le département, avec 1,2 M de têtes – soit 2 par habitant - (ovins, pas mérinos purs!). Et les concours agricoles de l'époque voient se déverser sur le Soissonnais des dizaines de médailles, de plaques et de trophées en tous genres.

L'Aisne est alors, aux yeux de toute l'Europe, le pays par excellence des « bêtes à l'Aisne » ! Et le nom de « mérinos précoce du Soissonnais » devient la référence internationale, le standard, dont voici le portrait en 1870 : « Par la brièveté du cou, par la longueur du corps, par la rectitude de la ligne du dos et le parallélisme de celle de la poitrine et du ventre, par la largeur et la correction de la base de sustentation, par la brièveté des membres et la finesse relative de la tête et des cornes, enfin par l'absence complète de plis à la base du cou, on voit clairement qu'il s'agit là d'un sujet admirablement conformé... De plus, les toisons du Soissonnais se distinguent par la finesse, la longueur et surtout le nerf de leur brin, qui leur assure une plus-value incontestée. »

La crise

Elle se manifeste par l'apparition des engrais chimiques (réduction des « parcours »), la crise lainière (les cours s'effondrent), la concurrence de l'hémisphère sud (Australie, Union sudafricaine), puis par l'introduction d'une nouvelle race métissée, le Dishley-mérinos, à moitié anglais, sans cornes, mais plus productif en laine et en viande.

La Grande Guerre, avec l'exode des fermes et la dispersion des troupeaux, marque un coup d'arrêt, aggravé encore par le machinisme agricole qui ne laisse plus de chaumes... Versailles nous rembourse 100 000 têtes d'ovins...

Vers 1922-25, la création des **Flock-books** impose le contrôle et l'enregistrement de tous les reproducteurs, la création d'une « carte d'identité » (avec empreinte nasale), la surveillance des origines, des ventes, importations et exportations, ceci pour préserver la pureté de chaque race...

Cependant, à la suite des échanges de géniteurs entre races pour éviter la consanguinité, le <u>Congrès du Mouton (Paris, 1929</u>) considère qu'il n'existe plus désormais que la race « mérinos précoce » . Exit le Soissonnais...

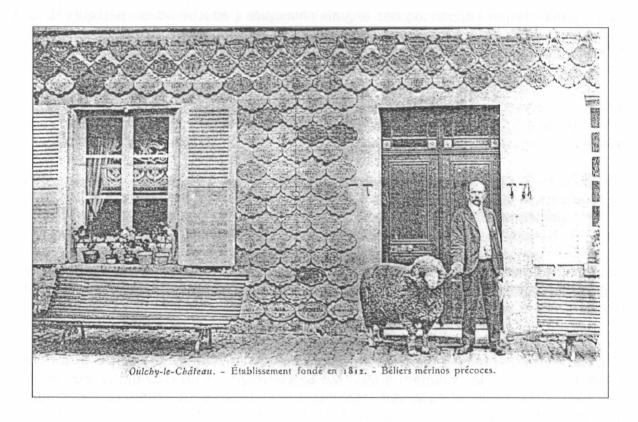
Les deux premiers présidents du Flock-book sont alors Henri Conseil (famille d'éleveurs d'Oulchy le Château depuis 1812), puis Léon Lévêque (gendre de la famille Delizy, éleveur depuis 1845, passé de Dammard à Montgru St-Hilaire, ferme du Chêne). Ils président aussi l'Union ovine de France et exportent résolument leurs plus beaux béliers reproducteurs vers l'Australie, l'Amérique du Sud, l'Afrique du Nord, l'Europe de l'Est...

Les descendants directs de Léon Lévêque (le fils Maurice, les petits-fils Henri et Michel, l'arrière-petit-fils Hubert (à Armentières) poursuivent la tradition, exportent vers l'Espagne (retour aux sources!), mais aussi vers la Chine, tandis que leurs béliers primés sont le plus souvent classés « hors concours »!

Quelques remarques finales:

- de même que la rigueur de cet élevage ovin permettrait de suivre l'évolution génétique et les progrès de la race mérinos (comme une sorte de pédigrée, avec ascendance identifiée), on constate que les éleveurs eux-mêmes ont constitué des lignées moutonnières, des dynasties, qu'il reste à analyser.
- Si labourage et pâturage vont toujours ensemble, ils sont certainement symbolisés de nos jours dans ce département <u>par la betterave et par le mérinos</u>.
- Enfin, le mérinos précoce appartient sans conteste au <u>patrimoine soissonnais</u> et à celui de beaucoup de nos communes et de nos fermes, mais c'est un héritage oublié et sans mémoire, qui a exigé une enquête quasi-policière, tant dans les archives du temps que dans les familles d'éleveurs. Ce n'est encore ici qu'une première ébauche!

Alain ARNAUD



Un jeune Soissonnais mort pour la France honoré à Hirson:

Louis Delanchy

héros des Forces Aériennes Françaises Libres (F.A.F.L.)

A l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la Libération, René Lemoine, soissonnais d'origine, a voulu raviver le souvenir de son camarade Louis Delanchy, héros exemplaire quelque peu oublié, mort pour la France.

Il charge René Verquin de contacter au nom de la SAHS de Soissons, la mairie d'Hirson et le bureau des Forces Françaises Libres. Il suffisait d'officialiser le sacrifice de Louis Delanchy en baptisant de son nom un lieu-dit d'Hirson ou de le citer comme par exemple au Lycée Saint-Just, rue des Cordeliers à Soissons, sur la stèle dédiée aux anciens élèves morts pour la France.

Cette requête aboutit puisque la municipalité d'Hirson décida de graver le nom de **Delanchy Louis** sur le monument aux morts local. C'est ainsi que le 1^{er} septembre 2004, son nom fut dévoilé par quelques amis en présence du général Guéguen, président des FAFL.

Delanchy était né à Hirson le 21 avril 1924. A la déclaration de guerre, il habite Soissons et étudie au Collège, rue des Cordeliers. Dès les premières heures de l'occupation allemande, il veut gagner l'Angleterre. Mais en raison de son trop jeune âge, 16 ans, on lui refuse l'accès d'un avion. Il persiste et, en hiver 1940, il franchit la ligne de démarcation avec deux camarades dont l'un abandonne l'épopée aux environs de Marseille.

C'est donc le duo Delanchy-Lemoine qui passe les Pyrénées en avril 1941. Delanchy est devenu *Lewis Cox* et Lemoine *Richard White* ¹, réputés de nationalité anglaise. Ils font le séjour obligé au camp de Miranda, mais à cause de son jeune âge, les espagnols expulsent Delanchy sur Gibraltar d'où il gagne Londres. C'est le terminus d'un calvaire d'angoisse, de faim et de froid.

En Angleterre, le 23 août 1941, il s'engage dans les *FAFL* comme radio-mitrailleur à la 8°Air Gunners School. Il termine les cours en 2 mois et 23 jours au lieu des 5 mois habituellement nécessaires. Breveté en mai 1942 avec la mention *above average* (au-dessus de la moyenne), la *RAF* le propose au grade d'officier. Il est nommé aspirant.

Après un entraînement à la 17° Operational Training Unit, il attend son affectation au groupe de bombardement Lorraine du 342° Squadron de la RAF. Dès le 18 novembre 1942, il participe à différentes missions du 107° Squadron, où il poursuit son entraînement avec le pilote Pineau et le navigateur Wainstein.

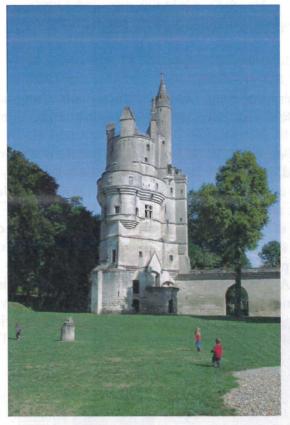
Pour sa **première mission** de guerre, le 6 décembre 1942, il est radio-mitrailleur sur un *Douglas Boston* du *Wing Commander Dutton*, commandant le *107*° *Squadron*. Ils doivent bombarder les usines *Philips* à Eindhoven (Pays-Bas). La *DCA* allemande, la *Flak*, fait une hécatombe au sein du *Bomber Command*. L'avion de Delanchy ne rentre pas.

A 18 ans, le soissonnais Louis Delanchy est porté *disparu, mort pour la France en opération aérienne*, cité le 16 janvier 1944, à l'Ordre de l'Armée de l'Air, promu sous-lieutenant et chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, décoré de la Croix de guerre 39-45 et de la Médaille de la Résistance.

R. Verquin

¹ R.Lemoine ne put gagner Gibraltar qu'en mai 1942, puis l'Angleterre où il croisa Delanchy peu avant sa mort. Il entra à l'Ecole des Cadets, créée par De Gaulle début 1941. Il en sortit aspirant en 1944 dans la 5° promotion « 18 juin » de l'Ecole militaire des Cadets, France libre, Saint-Cyr.

ASSOCIATION des AMIS de SEPTMONTS



Cette association a pour but d'assurer la protection, la restauration et la promotion du site de Septmonts et de veiller à la sauvegarde du patrimoine.

Créée en 1971 elle a dégagé le site de la végétation et effectué les premières restaurations avec l'aide de l'association R.E.M.P.A.R.T.

En 1978 la commune a acheté le château et le parc.

A partir de 1990 un chantier école : le GRETA-BTP a permis la restauration du pavillon renaissance avec le concours de l'entreprise Mascitti.

En 1998, grâce à un don important de la fondation Gleason, l'association a acheté l'ancienne propriété de Kate Gleason, bienfaitrice de Septmonts, permettant ainsi de redonner au château son intégrité.

Pour ses actions, l'association a été récompensée deux fois par VMF et une fois par le Pèlerin Magazine pour la restauration des boiseries de l'église.

Pour aider au financement des restaurations, la salle Saint louis est louée pour différentes manifestations.

Des visites guidées sont organisées de mai à septembre.

Trois gros projets sont à entreprendre dans les années qui viennent :

- la poursuite des travaux du pavillon renaissance.
- la restauration de la tour carrée.
- la transformation de la maison de Kate Gleason, conformément

au souhait de la fondation Gleason, en un lieu public pour lequel les Américains sont prêts à apporter le financement.

Rejoignez l'association des amis de Septmonts

Nom et Prénom:

Adresse:

Souhaite adhérer à l'association des amis de Septmonts.

Envoyez votre règlement de 10 € au siège de l'association 33 rue des Allées 02200 Septmonts. Renseignements auprès de Mme Damas 03 23 74 95 35.